Fribourg, Suisse. — 40me année. — N° 84. Le numéro 5 centimes Jeudi 14 avril 1910

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. . Fr.	1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger »	2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

O. I. X. M. V. X.

NOUVELLES DU JOUR

La Confédération générale du Travail s'est emparée du mouvement gréviste de Marseille, et la prolongation de la grève risque de produire des troubles révolutionnaires en même temps qu'elle cause le plus grave préjudice au grand port méditerranéen, pour la secrète joie du port rival de Gênes.

Par sa situation, Marseille aurait tous les avantages sur Gênes, dont le port est resserré entre la mer et la montagne et voué par conséquent à un encombrement continuel. A Gênes, un très petit nombre de navires peuvent accoster à quai ; il faut déposer les marchandises dans les chalands, et de nombreux navires doivent attendre dans l'avant-port leur tour de décharger. L'expédition des marchandises s'y trouve retardée encore par le manque habituel de wagons.

La situation de Marseille, par contre, est admirable ; elle se prête à tous les développements désirables. Lorsque le canal du Rhône de Lyon à Marseille aura été exécuté, Marseille pourra acquérir un accroissement maritime extraordinaire. Une seule chose peut lui nuire : la continuation des grèves des inscrits maritimes.

Malheureusement, l'esprit d'insubordination qui s'est emparé des équipes de la marine marchande donne les plus grandes craintes pour l'avenir. Pour un caprice, ils abandonnent leur service. Chaque année, au printemps, à l'époque du gros trafic qui résulte de l'expédition des primeurs d'Algérie et de Tunisie, le mouvement des inscrits recommence. Ils refusent d'embarquer sous un prétexte quelconque. Les expéditeurs dont les marchandises restent en souffrance cherchent des itinéraires en dehors de Marseille. Les marchandises débarquées à Gênes l'emportent de 980,000 tonnes sur celles débarquées à Marseille, et ce n'est que par les marchandises embarquées que Marseille se relève, avec une avance de 1,560,000 tonnes sur Gênes.

Les intérêts de la marine marchande française sont gravement mis en péril par les inscrits maritimes, qui, d'après la loi, composent à peu près les quatre cinquièmes des équipages.

⁂

Au lendemain de l'incident Roosevelt à Rome, les méthodistes de cette ville se sont empressés de défendre devant l'opinion publique leur œuvre et leur propagande. Mais les journaux ont eu le bon goût de ne pas publier entièrement leurs déclarations, qui sont *simplement outrageantes* pour l'Eglise catholique et le Vatican. Le *Momento* de Turin vient d'en publier le texte intégral. Il vaut la peine de reproduire quelques extraits de cette prose insolente :

C'est un fait, disent les méthodistes, que le Vatican est incompatible avec les principes républicains. Voilà une pilule dure à avaler pour les catholiques patriotes d'Amérique. Combien de pilules semblables seront-ils forcés d'avaler avant de se révolter ! Le catholicisme d'Amérique américain ou romain, telle est la question qu'ils ont à résoudre aujourd'hui. S'il doit être romain, tout Américain patriote doit se lever pour l'écraser, car le catholicisme romain est l'ennemi irréconciliable de la liberté. Le Vatican ne cesse pas d'être le Vatican. Le monde marche, mais le Vatican jamais.

Les Américains comprennent mieux aujourd'hui comment l'Eglise catholique a perdu la France et l'Italie et comment elle est en train de perdre l'Espagne et l'Autriche. M. Roosevelt est venu donner à Rome une grande leçon de tolérance et un grand coup en faveur du christianisme du XXme siècle. Il est intéressant de noter que les représentants des deux grandes républiques du monde ont été les seuls à mettre le Vatican à sa place. Le président Loubet refusa d'accepter les conditions du Vatican. Aujourd'hui, c'est M. Fairbanks et M. Roosevelt qui viennent affirmer la dignité et l'indépendance du caractère américain vis-à-vis de la tyrannie du Vatican.

On est stupéfait de lire de semblables violences sous la plume de gens qui invoquent la tolérance. Quelle tyrannie y a-t-il de la part du Pape à ne pas recevoir M. Roosevelt ? N'est-il pas maître chez lui et libre de *recevoir qui il veut et aux conditions* qu'il veut ? Le Pape n'a-t-il pas eu raison de refuser une audience à un homme, si estimable soit-il, qui aurait fait une réclame en faveur de pareils fanatiques, qui n'ont que la haine de l'Eglise catholique et du Pape ?

M. Roosevelt a dû être fort humilié de n'avoir pas été reçu au Vatican. S'il faut en croire le correspondant romain du *Momento*, qui se dit très renseigné, M. Roosevelt avait préparé déjà au Caire une relation détaillée de sa visite au Pape. L'article avait été expédié aux journalistes *américains, qui n'attendaient qu'un* télégramme pour le publier. M. Roosevelt n'avait omis aucun détail, depuis le « Présentez armes » des Suisses jusqu'aux inclinations des prélats de la Cour pontificale. Le point culminant de la relation consistait dans une description de la joie du Pape de voir M. Roosevelt devant lui et des éloges que Pie X avait faits à l'ex-président.

Les journalistes américains durent faire une figure longue en recevant la nouvelle que cette merveilleuse audience n'avait pas eu lieu.

⁂

Une conférence convoquée au ministère des travaux publics à Munich pour amener une entente entre les entrepreneurs du bâtiment et leurs ouvriers a échoué. Tous les chantiers bavarois seront donc fermés demain soir 15 avril. Le lock-out sera aussi prononcé à Halle, Dresde, Dantzig, Magdebourg, Plauen, Stuttgart, en Thuringe, dans le Sleswig-Holstein, dans le Palatinat et en Alsace-Lorraine. Les négociations continuent à Berlin entre les entrepreneurs et les syndicats ouvriers.

En général, l'opinion publique est très défavorable aux entrepreneurs, qu'elle rend responsables d'avoir, par leur intransigeance, provoqué une crise dangereuse pour la paix intérieure de l'empire allemand.

⁂

Les fêtes allemandes de Jérusalem ont parfaitement réussi. Le prince impérial Eitel-Frédéric, second fils de Guillaume II, s'est rendu à l'église catholique de la Dormition dont on faisait la consécration, et Guillaume II a répondu à la dépêche des pèlerins qu'il était ravi de la réussite de la double festivité de la ville sainte. On sait que les protestants inauguraient aussi un temple et un hospice, sur le mont des Oliviers.

Jérusalem, où l'on est nettement séparé par confession religieuse, a dû avoir quelque étonnement que les deux groupes catholique et protestant fissent si bon ménage et qu'on chantât cordialement *Deutschland über Alles.*

⁂

La Suède et la Norvège sont depuis longtemps en conflit au sujet de la possession du Spitzberg. Un journal officieux de Christiania propose la convocation d'une conférence pour régulariser cette situation, car il faut craindre, dit-il, que les Etats-Unis n'en profitent pour prendre pied dans l'île.

L'archipel du Spitzberg, situé dans l'océan glacial arctique, vis-à-vis de la Laponie, compte 70,000 kilomètres carrés, dont 40,000 pour le Spitzberg proprement dit. Découvert en 1596, par le Hollandais Guillaume Barentz, le Spitzberg fut fréquenté au XVIIme siècle par de nombreux baleiniers hollandais, anglais et même français. L'archipel est essentiellement ardu, montagneux, et, en vertu de sa latitude et de ses hautes altitudes, le climat y est purement polaire. Il est à peu près inhabité, sauf dans la saison chaude, où il est visité par des pêcheurs, des explorateurs et des touristes.

⁂

Des élections municipales ont eu lieu dimanche dans le royaume de Serbie, et l'on n'en connaît encore que les résultats pour les villes. Ces résultats établissent que la victoire reste aux deux groupes radicaux contre les nationalistes et les progressistes alliés.

⁂

M. Roosevelt fait école de maladresse chez les diplomates américains. Le nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Mexico vient de prononcer dans cette ville un discours dans lequel il a fait l'éloge de la race qui fut conquise par les Espagnols, et qui, a-t-il dit, porta, il y a plus de mille ans, la civilisation à un degré supérieur à celui de la civilisation actuelle.

Les Mexicains veulent être de la race espagnole conquérante, et leurs journaux protestent contre l'admirateur de la race des Aztèques du temps *du roi Montézuma.*

M. Roosevelt en Autriche et en Hongrie

Vienne, 13 avril.

M. Roosevelt fera son apparition ici après demain. En sa qualité d'ancien président, il sera reçu à la cour ; l'empereur donnera un dîner en son honneur ; des équipages impériaux seront à sa disposition. Voilà qui va bien. Mais ce qui va mal, c'est qu'en quittant Vienne, il se dirigera sur Budapest. Or, cette deuxième partie de son expédition à travers les Etats des Habsbourg cause de vives préoccupations à la cour et au gouvernement. Il n'est pas nécessaire de remonter très loin dans le passé pour décider si ces inquiétudes sont légitimes.

M. Roosevelt est ancien chef d'Etat, homme privé, multimillionnaire, Américain, et la réunion de ces quatre qualités fait de lui un visiteur très redoutable. Comme ancien chef d'Etat, il a droit à des égards particuliers et ses actes ou mouvements ont une certaine importance ; comme homme privé, il est affranchi de toute étiquette ; comme millionnaire à nombreux millions, il est enclin à ne se sentir dépendant d'aucune règle ; comme Américain, il est possédé de la manie coutumière de ses compatriotes riches, qui est de nous prouver qu'un Américain n'est pas un sot comme nous et qu'il fait ce qu'il veut. Lâchez un personnage conditionné de cette quadruple manière dans quelque milieu où les situations sont délicates, l'équilibre maintenu à grand peine, les compétitions difficilement réprimées à force d'adresse : il fera nécessairement des sottises, il causera des désagréments, il soulèvera du bruit sur son passage.

Voyez par exemple ce qu'a fait M. Roosevelt en Egypte.

Il débarque et manifeste son intention de prononcer un discours sur quelque chose. Le gouverneur anglais, dont la situation réclame *du doigté, de la légèreté* de touche, une circonspection infinie, lui fait observer que la harangue ne devrait pas contenir de politique. L'homme privé, qui veut se comporter en simple particulier et jouir comme tel de la faculté de donner une conférence, se souvient qu'il a été le premier de sa nation dès qu'on lui fait sentir les entraves d'une règle. L'ancien chef d'Etat se redresse, et le gros millionnaire ainsi que le libre Américain se liguent avec lui pour affirmer les privilèges de la plus haute magistrature civique, des millions et de l'américaine liberté. M. Roosevelt fait juste l'opposé de ce qu'on lui a demandé ; il lance un discours sur l'autonomie politique, glorifie le régime anglais, censure les Egyptiens ; il leur déclare que, pour être autonome, il faut posséder la maturité politique ; qu'elle leur manque ; que la civilisation européenne condamne leurs prétentions. Les Egyptiens s'indignent, font du vacarme dans la rue, parlent d'assommer l'incongru et, suspectant le gouverneur d'être d'intelligence avec lui, ils le menacent d'une révolution.

Mme Longwood, anciennement Alice Roosevelt, se trouvait une fois dans une compagnie d'Européens à qui elle entreprit, bien entendu, de démontrer qu'ils n'étaient que des bêtes ; pour leur inculquer le sens de ce qu'est la liberté américaine, elle entra tout habillée dans une cuve d'eau et en sortit. Les saillies de Monsieur son père ne sont peut-être pas d'un goût pire ; mais comme elles se produisent sur une scène moins exiguë qu'un cuveau, elles sont beaucoup plus incommodantes. Il est donc très compréhensible qu'on s'inquiète à Vienne de l'arrivée d'un fantaisiste aussi déconcertant, homme très respectable du reste, mais qui, à peine sorti de l'affaire d'Egypte, va en recommencer une autre à Rome, ce qui autorise à le tenir pour incorrigible. Pardonnez-moi le mot.

Voici donc M. Roosevelt sur le point de se produire à Buda-Pest. La Hongrie est en pleine fermentation. Le parlement vient d'être mis à la porte. La dictature se prépare à en fabriquer un nouveau à l'aide des bonnes vieilles méthodes sans lesquelles le parti autrichien ne peut pas triompher, puisqu'il a été écrasé en 1905 pour avoir tenté une fois de s'en départir. Ce serait peut-être exagérer que de dire que les fusils sont prêts à partir tout seuls, mais la surexcitation est extrême et le moment est aussi délicat que possible.

Or, M. Roosevelt est en relations d'amitié avec un bon nombre de Hongrois de marque ; ceux-ci, ayant eu quantité de désagréments dans leur royaume, ont fréquemment voyagé dans les pays de liberté, en Suisse, en Angleterre et en Amérique. Il existe une tradition de sympathies entre les tenants de l'indépendance hongroise et les Américains ; du reste, les seigneurs magyars dont l'idéal est un gouvernement oligarchique avec monarque constitutionnalisé jusqu'à l'annulation, et les grands patriciens de l'Amérique du Nord tiennent ensemble par des affinités aussi naturelles qu'étroites. A Vienne, M. Roosevelt sera submergé dans les honneurs de cour ; à Buda-Pest, il se trouvera en famille et causera. C'est pourquoi il a déjà pris rendez-vous avec l'un des chefs de l'opposition, le comte Apponyi.

Un homme de nos pays, pénétré des habitudes de notre éducation, remettrait son voyage à plus tard ou saurait le moyen d'évoluer au milieu de ces difficultés sans heurt ni accroc. Paul Déroulède, dont le tempérament passe cependant pour irréfléchi, a séjourné quatre mois à Vienne en 1905. Les Tchèques et les Hongrois l'invitaient à leur rendre visite ; ils le sollicitaient de parler dans leur pays ; ils lui promettaient des auditoires immenses et des triomphes étourdissants. Ses sympathies étaient, bien entendu, pour les Hongrois et les Tchèques ; néanmoins, il a refusé avec fermeté en *disant : Je ne suis pas chez* moi ; je n'ai pas le droit de parler sur la chose publique sans manquer aux bienséances ; je n'irai pas. Remarquez que Déroulède vivait retiré en son logis et qu'il n'était l'hôte ni du gouvernement, ni de l'empereur, tandis que M. Roosevelt sera véhiculé par les carrosses impériaux et mangera dans la vaisselle de la grande maîtrise. Quel coup ou, si vous voulez, quelle *tuile*, quand cinq cents journaux viendraient à publier une harangue du visiteur sortant de la Hofburg : « La libre Amérique suit avec un intérêt soutenu la lutte de la libre Hongrie contre l'oppression, etc., etc. »

On connaît si bien M. Roosevelt, on *est si* convaincu de ce dont il est capable, qu'un conseil a été tenu pour aviser aux moyens de prévenir ses incartades. On n'aurait pas demandé mieux que de le prier de renoncer à son expédition en Hongrie, mais l'ambassadeur de l'empereur-roi à Washington a recommandé de s'abstenir soigneusement d'une tentative pareille. Si on essayait de le dissuader ou de lui recommander la mesure, la liberté américaine se sentirait menacée : il riposterait en faisant avec préméditation un éclat retentissant. C'est pourquoi on a réquisitionné le ministre-président et on lui a octroyé la charge de se saisir de M. Roosevelt à sa descente du train à Buda-Pest, de l'entourer de ministres, secrétaires d'Etat et autres gens assermentés, et de le promener d'excursion en excursion, de dîner en dîner, jusqu'à l'heure du départ sans qu'un seul chef de l'opposition ne parvienne jusqu'à lui, tellement on est persuadé qu'au premier colloque la bombe éclaterait.

Il serait vraiment plaisant que M. Roosevelt traversât ce beau plan et prît pour s'amuser rendez-vous en cours de route avec le comte Apponyi, pendant que le ministre Khuen l'attendrait en gare de Buda-Pest. Ce serait bien joué et, j'ajouterai, bien fait. Car, pour ne vous rien cacher, je trouve un certain manque de droiture et de dignité dans toutes ces finasseries. Je leur préfère infiniment la simple et virile franchise du cardinal Merry del Val disant sans détours : « Illustrissime seigneur, l'état des choses de chez nous comporte certaines obligations ; notre position ne permet point par exemple que vous veniez nous faire des politesses en notre domicile et un affront devant notre porte ; dites-nous si votre choix est fait. » Voilà ce que j'appelle parler en homme.

Cette attitude est d'ailleurs infiniment plus courtoise que la mobilisation de toute un bande de ministres, dignitaires et autres conseillers intimes sournoisement appliqués à surveiller, isoler, canaliser, embarquer l'ex-président comme un fou dangereux, alors qu'il est simplement *gaffeur*.

Achille Plista.

Chronique des Chambres

Encore le vote sur la proportionnelle
Echos et commentaires

Berne, 13 avril.

Bien que la proportionnelle soit rayée *du tableau* et qu'on *ait* passé à d'autres exercices, le vote du Conseil national est toujours très commenté dans les conversations particulières. L'attitude logique et résolue de la députation conservatrice fribourgeoise donne à réfléchir aux partisans de la proportionnelle. Quels ressorts n'avait-on pas fait jouer, dans le camp proportionnaliste, pour obtenir l'adhésion unanime de la droite et pour jeter dans la mêlée le parti catholique suisse tout entier ! N'a-t-on pas même essayé de faire prendre au groupe de la droite, comme tel, une décision contraire à celle que ce groupe avait prise il y a un an? C'est surtout du côté du centre que partaient ces efforts. Presque jour pour jour, les organes libéraux, particulièrement la *Gazette de Lausanne*, cherchaient à mettre dans l'embarras les députés valaisans et fribourgeois en affectant de dire qu'ils étaient ballottés entre leur conviction intime et la volonté de M. Python. A en croire ces journaux, ces malheureux députés promenaient dans les corridors une « conscience bourrelée ». Or, pendant que les hommes du centre couraient à la recherche des brebis égarées dans les pâturages de la droite, le quart de la députation du centre lui-même faussait compagnie au drapeau de la proportionnelle.

Seule, parmi les groupes de minorité, la fraction sociale-démocratique a voté compacte en faveur du nouveau système électoral. C'est encore là une preuve que l'initiative proportionnaliste n'est pas venue à son heure. L'énergie avec laquelle la gauche serre les rangs en face de ce nouvel assaut montre que le parti radical suisse ira compact à la bataille. Dans le canton de Zurich même, selon des informations qui nous viennent d'un homme haut placé, la coalition libérale-démocratique se retrouvera sur ce terrain pour faire front à la poussée socialiste. Le vote de MM. Abegg et Amsler est, sous ce rapport, un symptôme significatif, de même que le vote des représentants du parti démocratique zuricois. Dans ces conditions, nous dit-on, le canton de Zurich donnera, le jour du plébiscite, les deux tiers de ses voix contre l'initiative.

Les démocrates saint-gallois, quoique très partisans de l'initiative, ne paraissent pas s'étonner de l'attitude qu'ont prise les conservateurs fribourgeois et ils ne portent pas rancune à M. Python. Un député de Saint-Gall, bien connu dans les milieux de la réforme sociale, a envoyé au *Stadtanzeiger* de Saint-Gall une pièce de vers dans laquelle il fait une peinture mouvementée de la mêlée proportionnaliste au Parlement et dans le pays. Le poète satirique nous montre M. Python gardant son sang-froid et sa bonne humeur au milieu de tout ce branle-bas :

Nur der Python, klug und schlau,
Freut sich schelmisch am Radau.

L'absence de M. Ador, retenu par une circonstance de famille, et le vote négatif de MM. Abegg et Amsler, ont produit une singulière impression pendant la première partie de l'appel nominal. Aucun *oui* ne retentissait dans la salle, alors que l'on croyait tous les députés du centre acquis à la proportionnelle. Aussi se demandait-on si le camp proportionnaliste s'était effondré, lorsque enfin un *ia* énergique et sonore fit oublier la longue kyrielle des *nein*. C'était la voix de M. Brüstlein. Le député socialiste avait tenu à donner un puissant signe de vie pour bien affirmer que tous les proportionnalistes n'étaient pas morts.

On aura encore quelques incidents de ce genre et l'occasion de s'égayer jusqu'au jour où le peuple parlera. On saura alors démêler ce qu'il y a de tragique et de sérieux dans cet intermède de la politique suisse.

CONSEIL NATIONAL

Séance du 13 avril

TRAITEMENTS DES CHEMINOTS

Voici le résultat de la discussion sur l'article 1er fixant l'échelle des traitements (sept classes allant : la 1re de 10,000 à 15,000 fr. ; la 2me de 5200 à 11,000 fr. ; la 3me de 4000 à 7200 fr. ; la 4me, de 2500 à 5500 fr. ; la 5me, de 2100 à 3800 fr. ; la 6me de 1600 à 3000 fr. ; la 7me, de 1400 à 2400 fr.)

On passe au vote.

L'échelle ci-dessus est adoptée par 70 voix contre 42. Le traitement minimum pour la dernière classe reste donc fixé à 1400 fr.

L'art. 2 dit que le Conseil fédéral arrête le minimum et le maximum des traitements sur l'avis de la direction générale.

La minorité de la commission propose de substituer le conseil d'administration à la Direction générale.

M. Forrer déclare que le Conseil fédéral accepte cette modification.

L'art. 2 ainsi modifié est adopté par 53 voix contre 41.

Séance de l'après-midi

L'art. 3 dit que l'employé nouveau reçoit le traitement minimum, sauf le cas où ses capacités ou bien la cherté de la vie justifieraient un traitement supérieur. La direction générale a la faculté d'accorder des bonifications spéciales au gré des circonstances. L'employé qui a 25 ans de service recevra le maximum de la catégorie à laquelle il appartient, pourvu qu'il en fasse partie depuis 5 ans.

L'art. 4 dit que les traitements augmentent tous les trois ans de 500 fr. dans la 1re et la 2me classes ; de 400 fr. dans la 3me et la 4me et de 300 fr. dans la 5me, la 6me et la 7me. En cas d'incapacité, l'augmentation peut être refusée ou restreinte à un taux inférieur.

Au nom de la minorité de la commission, M. Eugster-Züst propose de dire que : « Pour les classes de traitements 5, 6 et 7, l'augmentation triennale sera fixée à 400 fr. au lieu de 300 ».

M. *Rothenberger* (Bâle-Ville) défend un amendement ainsi conçu : « Les fonctionnaires et employés bénéficient, à la fin de chaque période triennale, jusqu'à concurrence de leur maximum de traitement, d'une augmentation triennale qui est de 500 fr. pour la première et la deuxième classes, de 400 fr. pour les troisième, quatrième et cinquième, et de 350 fr. pour les sixième et septième classes. »

M. *Hirter* (Berne) développe un amendement tendant à fixer l'augmentation à 500 fr. pour la 1re et la 2me classes ; à 400 fr. pour les 3me, 4me et 5me ; et à 300 fr. pour les 6me et 7me classes.

On discute l'article 4.

M. *Forrer*, chef du département des chemins de fer, demande l'adoption du texte de la majorité de la commission. Telle quelle, *la nouvelle loi entraîne un surcroît de dépenses de 10 millions.* L'amendement Rothenberger coûterait 780,000 fr. de plus. Au fur et à mesure que nous avançons, les charges s'accumulent pour les C. F. F. ; nous nous trouvons en présence de la nécessité de pourvoir nos lignes de l'équipement électrique, *ce qui nous coûtera un milliard.*

Il faudrait absolument constituer des réserves et nous n'avons rien pu mettre de côté.

M. *Mæchler* (Saint-Gall) appuie l'amendement Rothenberger.

M. *Wild*, rapporteur, fait remarquer que les cheminots ont sur les autres employés fédéraux le privilège de posséder des retraites.

M. *Greulich* et M. *Brüstlein* soutiennent les amendements.

M. *Wyrsch* déclare que la minorité de la commission se rallie à l'amendement Rothenberger.

M. *Wild*, rapporteur de la majorité, estime que, si l'amendement Rothenberger est adopté, les C. F. F. devront faire précéder la revision des traitements de celle des tarifs.

M. *Sulzer* combat les amendements.

On passe au vote.

L'amendement Hirter, mettant sur le même pied les 3me, 4me et 5me classes (taux de l'augmentation triennale : 400 fr.), est adopté sans opposition.

L'amendement Rothenberger, fixant à 350 fr. le taux de l'augmentation pour les 6me et 7me classes, l'emporte par 66 voix contre 43 sur celui de la majorité de la commission (300 fr.) et sur celui de la minorité (400 fr.).

Pour les 1re, 2me, 3me et 4me classes, il n'est pas fait de changement au texte de la commission.

Les art. 5 à 8 sont adoptés sans débat.

La séance est levée à 7 h. 50.

CONSEIL DES ÉTATS

Séance du 13 avril

ASSURANCES

Voici le vote du Conseil sur l'art. 79.

La commission proposait le texte suivant : « Les primes pour les accidents profession-

nels sont à la charge de l'employeur. Toute convention faisant supporter à l'assuré une part de ces primes est nulle. Les primes pour les accidents non professionnels sont à la charge de la Confédération pour un quart et de l'assuré pour trois quarts. »

M. *Leumann* (Turgovie) proposait de mettre un dixième de la prime pour accidents professionnels à la charge de la Confédération.

C'est le texte de la majorité de la commission qui a été adopté, par 18 voix contre 13. La prime entière du risque professionnel est donc laissée à la charge de l'employeur.

On passe aux dispositions finales et transitoires, qui sont adoptées d'après le texte de la commission.

LUTTE CONTRE LE MILDIOU

Rapporteur, M. *Pettavel*.

La commission propose le texte suivant, qui diffère de celui du Conseil national : « Le Conseil fédéral est autorisé à accorder aux cantons, en faveur des propriétaires de vignes, pour les frais occasionnés par la lutte contre le mildiou en 1909, un subside égal à celui payé par les cantons et les communes, mais ne dépassant pas le 25 % de la dépense, pour achat des *sels de cuivre nécessaires au* traitement. Le crédit supplémentaire est alloué, à cet effet, au Conseil fédéral. »

M. *Deucher*, au nom du Conseil fédéral, accepte le texte de la commission.

Adopté.

COMMISSIONS PARLEMENTAIRES

Le Bureau du Conseil des Etats a composé comme suit ses principales commissions :

Bibliothèque nationale : MM. Heer, *Cardinaux*, Düring, Isler, Locher, Robert et Wirz.

Interdiction des vins artificiels : MM. Pettavel, Dubler, Kunz, *Ribordy*, de Reding, Simon et Stutz.

Transformation des fortifications : MM. Scherrer, Mercier, Munzinger, Ochsner, *Roten*, Schulthess et Soldini.

Magasin de blé d'Altorf : MM. Hoffmann, Bolli, *Cardinaux*, Leumann, Scherrer, Thélin et de Reding (commission militaire).

Recours Marc Héridier : MM. Geel, Mercier, *Python*, de Reding et Thélin.

Circulation des autos et navigation aérienne : MM. Calonder, Bolli, *Cardinaux*, Furrer, Geel, Leumann, Richard, Steiger et *Winiger*.

Convention internationale pour la circulation des automobiles : MM. Calonder, Bolli, *Cardinaux*, Furrer, Geel, Leumann, Richard, Steiger et Winiger.

Constitution genevoise : MM. Geel, Mercier, *Python*, de Reding et Thélin.

Organisation de l'administration des douanes : MM. Lachenal, Bolli, Düring, Hoffmann, Kunz, *Ribordy* et Simon.

Arsenal de Moudon : MM. Hoffmann, Bolli, *Cardinaux*, Leumann, Scherrer, Thélin et de Reding (commission militaire).

Nouveau Palais fédéral de justice : MM. Brügger, Ammann, von Arx, Hoffmann, Holst, *Python* et de Reding.

Nouvelles diverses

Aujourd'hui, jeudi, la reine d'Angleterre et la princesse Victoria partent pour Gênes où elles s'embarqueront pour une croisière.

— La comtesse de Flandre, mère du roi de Belgique, est arrivée à Ouchy, près de Lausanne, où elle vient faire son séjour annuel.

— Le 2 mai, sont attendus à Bruxelles le prince Fushimi, frère de l'empereur du Japon, et la princesse Fushimi, qui resteront trois ou quatre jours en Belgique.

— On annonce de Bruxelles la mort de Mme Wœste, femme de l'homme d'Etat belge.

— Le nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Vienne, M. Richard O'Kerens, a présenté mardi ses lettres de créance à l'empereur d'Autriche.

— Le ministre des affaires étrangères de Russie et Mme Isvolski sont arrivés mardi de Berlin à Florence, où ils resteront huit à dix jours.

— Le conseil municipal d'Athènes a donné le nom de « Jean Moréas » à une rue de la capitale.

M. Briand menacé

La police de Saint-Etienne a arrêté un individu déclarant se nommer Duplanil, ouvrier tourneur, de Lyon, qui avait demandé avec insistance à voir M. Briand à l'hôtel où ce dernier était descendu au soir de sa tournée électorale. Duplanil était porteur d'un couteau à cran d'arrêt *et de deux revolvers chargés. Il a déclaré* qu'il voulait tuer M. Briand parce que celui-ci lui avait volé sa dignité. Duplanil s'est plaint ensuite d'être une victime du spiritisme. On croit être en présence d'un déséquilibré.

Les émeutes de Liverpool

L'enquête officielle ouverte *au sujet* des désordres de l'automne dernier, à Liverpool (Angleterre), conclut que ces désordres furent principalement dus à une campagne des protestants contre les catholiques. Le singulier « pasteur » Wise, meneur des bandes orangistes qui attaquèrent les écoles et les processions catholiques, a été mis sous les verrous.

Retour du roi de Serbie

Le roi est rentré à Belgrade dans la matinée d'hier mercredi. Il a été salué à la gare par le prince royal, le prince Paul, les ministres, les membres du corps diplomatique, les députés et les hauts fonctionnaires. Il a été l'objet des ovations d'un nombreux public. La ville est pavoisée. Le ministre de Serbie à Constantinople et le consul général à Salonique sont arrivés avec le roi.

Le voyage de M. Roosevelt

M. Roosevelt est parti hier mercredi à *midi de Porto-Maurizio pour Venise. Une* foule nombreuse l'a acclamé à son départ et lui a jeté des fleurs en telle quantité que la route de la gare en était couverte comme d'un tapis sur une longueur d'environ 4 kilomètres.

Russes et Allemands

L'ambassadeur d'Allemagne à Saint-Pétersbourg a rendu visite mardi à M. Goutchkof, président de la Douma, avec lequel il s'est entretenu une demi-heure. Cette visite a fait sensation. La *Rouss* assure que le président de la Douma et l'ambassadeur d'Allemagne ont discuté le détail d'un prochain voyage d'un groupe de députés à Berlin. Le même journal annonce que l'initiative de ce voyage émane du groupe nationaliste de la Douma, qui désire organiser une contre-manifestation à la récente visite des parlementaires français à St-Pétersbourg.

Le romancier Karl May

Un curieux procès en diffamation s'est plaidé hier mercredi à Charlottenbourg. Le plaignant, écrivain populaire connu et riche, M. Karl May, auteur de nombreux romans d'aventures et de voyages pour la jeunesse, reprochait à l'accusé, un secrétaire de syndicat, d'avoir écrit, dans une lettre à un tiers, qu'il était un « criminel de naissance ».

L'avocat de l'accusé s'est offert à fournir la preuve que M. Karl May avait été condamné en trois fois à neuf ans de travaux forcés pour vol simple ou à main armée, qu'il avait été chef d'une bande de détrousseurs de grands chemins, dont l'asile, qui n'a jamais été découvert, était caché dans la forêt de *Waldenburg. M. May n'aurait échappé* à une battue qu'en se déguisant en surveillant de prison, tandis qu'un de ses compagnons jouait le rôle de prisonnier. M. Karl May conteste ces accusations. Il reconnaît qu'il a subi des condamnations, mais non pour vol. Il n'a jamais été capitaine de brigands.

Finalement, l'accusé a été acquitté.

L'argent de la roulette

Le casino de Monte-Carlo a rapporté l'an dernier, d'après les comptes rendus de la Société, trois millions de plus que l'année précédente. Les actionnaires recevront 350 fr. par action.

Exposition internationale de Turin 1911

Le délai fixé pour l'inscription au groupe suisse des machines et des branches se rattachant à l'industrie des machines expire le 15 avril. A l'occasion de l'exposition universelle de Bruxelles, l'Office central suisse pour les expositions a eu le pénible devoir de refuser l'admission à bon nombre de personnes désireuses d'exposer, et dont l'inscription était retardée. Pour éviter le retour de ces expériences désagréables, les intéressés devraient s'astreindre à observer le délai prescrit. La participation de la Suisse a été déclarée officielle par décision de l'Assemblée fédérale.

On peut réclamer les conditions et les bulletins d'adhésion auprès de l' « Office central suisse pour les expositions » (Zurich).

Exposition agricole à Prague

La « Société centrale » du Royaume de Bohême organise une exposition agricole qui doit avoir lieu à Prague, du 14 au 22 mai 1910. Les exposants d'autres pays y sont également admis. Pour plus de détails s'adresser à l' « Office central suisse pour les expositions » (*Zurich*).

Nouvelles religieuses

Le millénaire de Cluny (9, 10, 11 septembre 1910)

L'an dernier, S. G. Mgr Villard, évêque d'*Autun, sur la proposition* de M. le curé de Notre-Dame de Cluny, décidait la célébration *du millénaire de la* fondation de Cluny par un triduum de fêtes solennelles.

Depuis, l'idée a fait son chemin. L'Académie de Mâcon prépare un Congrès d'histoire, d'archéologie et d'art religieux, auquel promettent d'assister de nombreux savants et littérateurs.

Un groupe de commerçants clunyzois vient de former un comité qui étudiera l'organisation d'un grand cortège historique.

De leur côté, les fêtes religieuses revêtiront un caractère de véritable splendeur. Plusieurs archevêques et évêques et de nombreux Bénédictins ont déjà promis leur concours. Les orateurs seront choisis parmi les membres les plus éloquents de l'épiscopat et du clergé français.

Echos de partout

CHEZ LE « PRINCE DES INSECTES »

De M. Edmond Perrier dans le *Temps* de ce jour :

Le célèbre entomologiste de Sérignan, sans secours, sans argent, sans instruments, arrive à remuer par le retentissement de ses découvertes tout *le monde des* philosophes. J.-H. Fabre n'est plus jeune : quatre-vingt-sept ans! Ses yeux très noirs, toujours étonnamment brillants, voient à peine, pour avoir trop regardé; ses jambes vacillent; mais le vieillard, coiffé du large feutre villageois, n'a pas fléchi, et je ne puis me défendre d'une émotion profonde à l'aspect de celui qui, selon l'expression d'Edmond *Rostand, « nous a fait agenouiller* dans l'herbe » pour y admirer après lui ces menus dépositaires de fragments de pensées que sont les insectes. J'ai, sous la conduite de son petit-fils, parcouru chapeau bas l'harmas, grand carré inculte entouré de murs, tout fleuri des fleurs sauvages d'avril, les coronilles et les romarins ; j'ai visité le laboratoire où sont réunies des collections de toutes sortes, fossiles, herbiers, insectes, disposées dans de modestes vitrines de fortune; j'ai feuilleté les admirables albums où, avec un talent qu'envieraient les plus grands peintres d'histoire naturelle, Fabre a représenté les champignons du Midi, aux teintes si délicates et si variées ; je me suis arrêté devant les habiles reconstitutions artificielles des nids de scarabées.

Malheureusement il suffit, pour ne pas faire fortune, d'être à la fois poète, musicien, peintre, génial observateur et même mathématicien. Les admirables *Souvenirs entomologiques* ont laissé leur auteur tout près du dénuement.

LA FÊTE DE LA BIÈRE

A l'Exposition internationale de Bruxelles, il y aura, le 4 septembre, une grande fête de la bière.

L'Association des brasseurs belges paraît disposée à bien faire les choses. Il y aura un cortège : on percera des tonneaux en l'honneur du populaire.

Cette fête de la bière pourrait bien obtenir un immense succès et amener à Bruxelles et à l'*Exposition plus de cinq cent mille* curieux. L'idée est originale : elle tranche sur l'allure des fêtes officielles. Elle évoquera Teniers ; elle parlera de Jordaens.

MOT DE LA FIN

— M. Briand a toutes les chances. Juste au moment où, dans son discours de Saint-Chamond, il disait que, maintenant, il fallait construire...

— Il a reçu les pierres.

BEAUX-ARTS

Le buste de Flora

Le fameux buste de Flora a occupé la commission du budget de la Chambre prussienne. Le ministre des beaux-arts a déclaré que la polémique déchaînée autour de cette œuvre n'avait pas éclairé la question. Même si le directeur du musée berlinois *s'est trompé et si le buste n'est pas de Léonard* de Vinci, on se trouve cependant, dit-il, en présence d'une œuvre d'art de la Renaissance d'une grande beauté, et le prix payé (160,000 marks) ne serait pas exagéré. La commission du budget a ratifié l'achat.

Confédération

La droite et les cheminots. — Hier après midi, le groupe catholique conservateur de l'Assemblée fédérale s'est réuni sous la présidence de M. le conseiller national Staub. Il a pris position au sujet des articles en discussion de la loi sur les traitements des cheminots.

M. le Dr Wyrsch a motivé la proposition principale de la minorité de la commission à l'art. 4, c'est-à-dire de fixer à 400 fr. l'augmentation des classes 5, 6 et 7. Il a demandé au groupe de soutenir la minorité de la commission, spécialement pour obtenir le minimum de 1500 fr. pour la 7me classe.

Le groupe a voté ces propositions.

Musée national. — M. le Dr Wegelin, adjoint du Musée national suisse, a été nommé directeur du Musée historique de Berne.

Les abonnements généraux des C. F. F. — On nous écrit de Berne :

Nous apprenons d'excellente source que le relèvement du prix des abonnements généraux des chemins de fer suisses, effectué le 1er octobre dernier, a entraîné une forte diminution de ces abonnements. On constate notamment que beaucoup de porteurs d'abonnements de 2me *classe se contentent de la* 3me. De telle sorte que l'on ne peut encore affirmer que cette mesure entraînera une plus-value de recettes pour l'administration.

La poste en Suisse. — On compte en moyenne en Suisse un office de poste par 852 habitants. La Suisse serait, en ce qui concerne le service postal, le pays le plus favorisé du monde. En effet, il y a en Allemagne un bureau de poste pour 1495 habitants ; la moyenne est en Angleterre de 1873 habitants par bureau ; en France, de 3008 habitants ; en Espagne, de 4143 ; en Belgique, de 5119 ; en Turquie, de 18,315 habitants.

Cantons

ZURICH

Monument. — On procède en ce moment à l'érection, au Zurichhorn, de la fontaine monumentale du *Cantique suisse*.

OBWALD

La Landsgemeinde. — La prochaine Landsgemeinde d'Obwald devra procéder au renouvellement du Conseil d'Etat. Or, la *Feuille officielle* publie des déclarations de MM. les conseillers d'Etat Wirz, von Moos et Küchler, d'après lesquelles ces trois membres du gouvernement déclinent toute réélection.

BALE-VILLE

Les catholiques de Bâle. — On parle depuis longtemps de la construction d'une quatrième église catholique, à Bâle. On ne saurait plus tarder à se mettre à la tâche. Une somme de 200,000 francs est déjà réunie ; l'entreprise est devisée à 550,000 francs. La nouvelle église s'élèvera dans le quartier méridional de Gundoldingen.

TESSIN

Une dissidence. — Il existe au Tessin une section de la Croix-Rouge suisse, présidée par M. le docteur Reali, une notabilité conservatrice. Les médecins radicaux de Lugano et quelques philanthropes de la Loge viennent de fonder pour faire pièce à la Croix-Rouge une section de la Croix-Verte italienne. O largeur d'esprit ! O patriotisme !

NEUCHATEL

Les secours aux chômeurs. — En 1909, l'Etat de Neuchâtel s'est vu dans l'obligation de subventionner par une somme de 41,046 fr. les bureaux de travail et de secours organisés dans diverses communes du canton frappées par la crise horlogère.

VALAIS

Finances. — La Banque cantonale a réalisé en 1909 un bénéfice de 136,656 fr. 45. La part de bénéfice revenant à l'Etat est de 41,000 fr.

Le prochain centenaire. — Le département cantonal de l'intérieur convoquera très prochainement à Sion les écrivains, historiens, poètes, musiciens et peintres valaisans, afin de prendre leurs avis au sujet d'un festival qui serait donné à l'occasion des fêtes commémoratives de l'entrée du Valais dans la Confédération suisse. Le jour du centième anniversaire de cet événement est le 12 septembre 1914.

Publications nouvelles

ALSACE-LORRAINE, par M. *Delahache*. Librairie Hachette, 79, Boulevard Saint-Germain, Paris : Prix 3 fr. 50.

Cependant que M. de Bethmann-Hollweg promet de donner l'Alsace aux Alsaciens, et que l'autonomie des provinces annexées devient ainsi une actualité politique, sensationnelle à divers titres, M. Delahache publie un travail sur l'Alsace-Lorraine indispensable à la parfaite intelligence de la question soulevée au Reichstag. L'auteur s'est aperçu que le souvenir des années terribles a pâli ; aussi s'est-il proposé de refaire l'histoire des provinces perdues par la France et surtout celle de « l'opération douloureuse ». Dans un exposé nourri de faits et de réflexions, M. Delahache analyse pour nous le lent travail de la volonté allemande qui, du XVIIIme siècle à 1870, prépare l'annexion. Les Allemands voyaient dans les deux provinces une dépendance naturelle de la Germanie, tandis que les Alsaciens-Lorrains protestaient contre cette prétention.

La dernière partie du livre de M. Delahache initiera le lecteur aux conditions politiques, administratives et morales où a vécu l'Alsace-Lorraine depuis 1871. Ce très intéressant chapitre nous remet en mémoire quelques lignes des *Oberlé* et certaines pages d'*Au service de l'Allemagne*, où de la plus récente *Colette Baudoche*.

LETTRE DE GENÈVE

L'Union civique

Genève, 13 avril.

Genève vient de servir de berceau à une nouvelle association : l'Union civique.

Notre canton constitue la terre classique des sociétés. Nulle part, en Suisse, elles ne se multiplient avec une pareille fécondité.

Il serait plus facile de trouver dans nos rues ou dans nos jardins publics un *merle blanc qu'un adolescent frais émoulu* de l'école n'appartenant à aucune société. Joyeux grimpeurs, vélo-clubs, football-clubs, sociétés nautiques — en attendant qu'on fonde des aéro-clubs — se disputent la jeunesse et, avant même que la moustache pousse son premier duvet, l'arrachent à la vie de famille. C'est l'initiation forcée. On a beau déplorer ces mœurs modernes qui rompent la cellule sociale ; on reste impuissant, et comme on ne peut arrêter ce courant, on cherche à le canaliser et à l'endiguer.

Puis, une fois que votre nom figure dans les tableaux électoraux et que vous avez payé votre tribut à la patrie en accomplissant l'école de recrues, alors que vous jouissez avec une indifférence blâmable de ce fameux droit de vote pour la conquête duquel des révolutions se sont faites, des commissions de tout acabit vous agrippent au passage et sollicitent votre activité.

Comités éphémères ou permanents, commissions administratives ou consultatives, une large part de votre existence se passe à opiner, discuter, délibérer et conclure.

On se donne ainsi à soi-même l'illusion de remplir un rôle utile, de servir la république et de sauver le pays.

Dans notre démocratie donc fleurit la maladie de s'affilier à maintes sociétés et de siéger au sein de nombreuses commissions : ce sont là nos travers, en même temps que nos hochets de vanité. Nos voisins d'outre-Jura sont piqués de la tarentule de la décoration : ruban de la légion d'honneur, d'officier d'académie ou simple « poireau », c'est une marotte.

Suivant les pays et les individus, le mal sévit sous diverses formes.

Or, M. E.-A. Naville, le prophète de l'Union civique, veut réunir tous ses concitoyens autour d'un rameau d'olivier. Plus de disputes, plus de polémiques, plus de personnalités, plus de ces belles tirades vengeresses par où s'élimine la bile de nos tribuns et de nos politiciens.

M. E.-A. Naville a longtemps habité Paris ; il est célèbre par la part active qu'il a prise à la réhabilitation du capitaine Dreyfus. La campagne extrêmement violente qu'il a menée dans les colonnes du *Journal de Genève paraissait* peu le disposer à prêcher la concorde et la paix. Mais certaines conversions stupéfient par leur étrangeté ; leur soudaineté ne les rend que plus admirables.

Au moment des élections du Conseil d'Etat, en novembre dernier, le même protagoniste adressait un public et vibrant appel en faveur d'une détente entre les partis. Pour assurer l'union parfaite entre les citoyens, M. Naville conseillait charitablement au groupe indépendant de se dissoudre. Toujours le suicide par persuasion !

Tel est le président de l'Union civique. Lundi 11 avril, dans la salle de la Chambre de commerce, un groupe de personnalités s'est réuni pour rechercher les moyens de développer l'esprit de conciliation entre les habitants de Genève.

M. Naville a exposé son programme, et tour à tour, MM. Rosier, conseiller d'Etat, Vuagnat et Duhaime, députés, ont pris la parole.

M. Vuagnat, le sympathique député

---

37 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

MÉPRISE

par M. MARYAN

Bertin, cependant, en proie à un trouble insoutenable, s'en allait au hasard, de son côté, sans penser à rejoindre Livia.

Il lui semblait avoir été sali par le contact d'un être qu'il méprisait, que son futur beau-père lui avait présenté comme un ami, et dont le patronage insultant lui avait été offert. Il se rappelait toutes les particularités concernant Léon Seurot. C'était un de ces hommes aux convictions factices, qui font du socialisme une carrière, un marche-pied, un moyen pour gagner de l'argent et des honneurs, un de ces hommes qui se jouent du peuple qu'ils prétendent servir, qui le méprisent, le tondent, le pressurent. Seurot avait voté les pires lois, celles qui blasphèment Dieu et celles qui atteignent et diminuent à l'étranger le renom de la France. *Et M. Valbry les avait réunis !*

De plus en plus amèrement, il sentait qu'il s'était trompé, en s'engageant dans cette voie qui, à chaque pas, lui ménageait d'odieuses surprises. Lui qui avait méprisé toutes les compromissions, toutes les bassesses de son époque, il s'y trouvait pour ainsi dire mêlé ! Lui qui avait haï les idoles des victorieux du jour, il se trouvait exposé, dans le monde étrange où il entrait, non seulement à coudoyer ceux qui attaquaient tout ce qui était sacré *pour lui*, mais à *leur* toucher la main, et à entendre accoler son nom avec le leur.

— Bertin, tu marches comme un fou... Où vas-tu ? As-tu oublié que Livia attend ?

— Je deviendrai fou, en effet, si je ne puis emporter ma femme au bout du monde ! s'écria-t-il, regardant sa tante avec des yeux hagards ; je veux dire dans mon monde, à moi, loin de tout ce que je hais ici !

— Encore un de tes accès de susceptibilité farouche ? dit-elle d'un ton à la fois désolé et résigné. Voyons, contemoi cela, afin que je te remette au point... *Ah ! Bertin, que tu es insensé ! Cette* adorable Livia se plie à tous tes caprices, accepte toutes tes bizarreries ; mais j'ai peur, vraiment, que tu ne passes les *bornes !*

— Plût au ciel ! murmura-t-il, très sombre.

Mais Mme Auverné feignit de ne pas l'entendre.

— Qu'est-il arrivé ? demanda-t-elle, insistant.

— Que M. Valbry m'est odieux ! s'écria Bertin, éclatant de nouveau. Il a osé me présenter à un anarchiste, et lui demander pour moi sa protection !

— Un anarchiste ? Qui cela ? dit Mme Auverné sans sourciller.

— Léon Seurot, qui a fait un discours antimilitariste, et qui a vomi à la tribune des blasphèmes odieux contre *l'Eglise...*

— Il a bien du talent ! soupira Mme Auverné. Si je réprouve ses idées, je suis bien forcée, comme dilettante, d'admirer son éloquence...

— Par pitié, ne prononcez pas ce mot ! s'écria Bertin, l'interrompant.

— Quel mot ? demanda-t-elle, étonnée de sa violence subite.

— Ce mot de dilettante, qui est aujourd'hui synonyme de choses navrantes, qui excuse la veulerie, le scepticisme, l'égoïsme, et... dont j'ai peur.

— Bertin, dit Mme Auverné inquiète, tu as la fièvre ! Jamais je ne t'ai vu ainsi... Serait-ce l'altitude qui te cause des troubles ? Voyons, mon ami, regarde les choses avec *sang-froid*... Léon Seurot est un affreux socialiste, pas un anarchiste ; il n'en est pas encore là, et je t'assure qu'il y a des nuances... Mais, comme homme privé, il est riche, bien élevé, spirituel, et il se montre parfois dans des salons très bien... Tu sais, il y a une certaine originalité à exhiber chez *soi ces gens*-là, comme on montrerait un tigre apprivoisé... Pourquoi n'aurait-il pas de rapports mondains avec M. Valbry ? Et pourquoi celui-ci te croirait-il assez intolérant pour ne pas causer avec un homme qui ne partage pas tes idées ?

— Dites qu'il les attaque, qu'il essaie de les couvrir de boue ! Il ne s'agit pas d'idées personnelles, ce sont des causes sacrées qu'il combat avec les pires armes. Il insulte la France aussi bien que l'Eglise, et c'est grâce à lui et à ses *pareils* que le nom français a subi à l'étranger une navrante éclipse ! Ce sont ces compromissions dans les relations sociales qui familiarisent avec les pires théories, et qui tuent les belles, les justes indignations...

— Enfin, ce pauvre M. Valbry est coupable de t'avoir cru de ton temps... Mais je sais que tu retardes... Tu es meilleur que d'autres, oh ! oui, mais tu n'arrêteras pas le torrent. En tout cas, je te répète qu'il ne te faut qu'un peu de patience ; M. Valbry ne te gênera pas, et tu seras libre de faire de Livia une châtelaine moyenâgeuse, elle t'aime assez pour cela... Il part ce soir, le pauvre Valbry, et nous demain. Prends *sur toi pour l'amour de Livia, je t'en* prie !

Et, toujours très sombre, Bertin la suivit, plus semblable à un condamné qu'à l'heureux fiancé de la plus *jolie* fille de Saint-Moritz.

Tout en marchant, une pensée l'obsédait. S'il avait réalisé le rêve d'autrefois, il aurait pu respecter et aimer le père de France, se confier à lui, s'appuyer sur son honneur. Là, aucun contact ne l'eût froissé ; il eût retrouvé à ce foyer les traditions de son foyer à lui, il n'aurait pas changé de vie, de milieu ; il n'aurait pas eu à constater ces effrayantes déviations de conscience auxquelles, par son mariage, il avait l'air de s'associer...

Sa souffrance devint aiguë, insupportable, jusqu'au moment où, en revoyant Livia, souriante à son approche, il se souvint qu'il avait une mission à remplir vis-à-vis d'elle.

XXV

Ils arrivèrent à Einsiedeln vers le soir. Il faisait encore grand jour. Quoiqu'il baissât, le soleil inondait le paysage de clartés que les montagnes, moins hautes dans cette région, laissaient se déverser dans les spacieuses vallées.

Mme Auverné s'était plainte de la gradation rapide qui les transportait des sites splendides aux vues ordinaires. Il y eut un ennuyeux arrêt d'une heure à Wædensweil, et bien que le lac de *Zurich, qui s'étendait devant* eux, soit à la fois riant et grandiose avec sa ceinture de montagnes vertes semées de villages et de châteaux, il ne pouvait *supporter la comparaison avec* les lacs d'émeraude encaissés entre des pics neigeux, qu'ils venaient de quitter.

Ce fut pis encore lorsqu'ils approchèrent d'Einsiedeln. Les replis monotones et profonds de Morgarten, qui semblent un immense linceul vert jeté sur les monts, la solitude et le silence de ces campagnes, où se déroulèrent jadis des scènes tumultueuses, la pauvreté des petits villages délaissés par les touristes, tout fut, pour Mme Auverné, matière à des plaintes amères contre le caprice de son neveu.

Livia était, elle, aimable et conciliante; mais, justement, Bertin sentait chez elle la concession.

Elle se pliait gracieusement à son désir, sans entrer dans le sentiment qui l'inspirait, et il eut une impression de découragement en s'apercevant que tout un passé, que toute une éducation les séparaient encore, et qu'il serait peut-être plus long et plus difficile qu'il ne l'avait cru d'abord d'amener sa pensée au point où *ils s'uniraient* vraiment d'âme et de cœur.

Les deux tours de l'église apparaissaient sur un ciel empourpré, dominant les vastes bâtiments du monastère et l'agglomération des maisons et des chalets du bourg. (*A suivre.*)

Sommaire des Revues

Le numéro 2 de la *Vie du Soleil* vient de paraître. Comme précédemment, il nous parle surtout des manifestations solaires. Dans les trois grandes pages de texte, nous trouvons les sujets suivants : Qu'est-ce qu'une tache solaire ? l'Activité solaire en mars ; les Jeux de la lumière.

Une planche spéciale reproduit en outre le beau groupe de taches qui fut observé au début de mars et le phénomène bizarre des faux-soleils produit par la réflexion de la lumière.

La *Vie du Soleil* paraît le 5 et le 20 de chaque mois, jusqu'au 20 novembre. En vente dans les principales librairies ou à l'Observatoire du Jorat, Palézieux-Gare.